

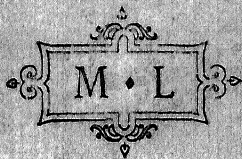
86
A
BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

HENRI BLAZE DE BURY

MEYERBEER

ET

SON TEMPS



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865
A

MEYERBEER

ET SON TEMPS

I

Introduction. — De l'esprit du temps. — Les idées extra-musicales. — Les anecdotes traditionnelles. — François I^{er} et Léonard de Vinci. — Michel-Ange et Raphaël. — Mozart et Beethoven. — Giacomo Meyerbeer. — Sa mère. — Ses frères Guillaume et Michel. — La correspondance de Michel Beer et d'Immermann. — *Struensee* et *Le Paria*. — La légende du moine Félix.

La musique n'est point, comme la poésie, un art dont le secret se révèle à nous dès le berceau ; elle a, au contraire, de même que l'architecture,

la statuaire et la peinture, un côté technique qui veut être étudié avec effort, laborieusement approfondi. On sait quel merveilleux héritage l'ancien monde en s'écroulant livra aux temps nouveaux, et tout ce qu'à un jour donné eurent à recueillir de ces immortels débris l'architecture, la statuaire et la peinture.

Or, il n'en fut pas de même pour la musique, art d'origine toute moderne, et qui, n'empruntant rien aux Grecs, rien aux Romains, dut accomplir dans le présent les diverses périodes de développement et de transformation que les autres arts avaient traversées dans le passé. Née seulement d'hier, il lui fallut, avant de marcher l'égale de l'architecture, de la statuaire et de la peinture, et d'emboîter en quelque sorte le pas du siècle, il lui fallut grandir, gagner des forces, faire ses années d'apprentissage, et ce n'était guère que vers notre époque qu'elle devait, à vrai dire, atteindre à la maturité. Aussi voyons-nous se précipiter les phases de son développement à mesure que l'on

approche de cette période qui va la mettre enfin en pleine possession d'elle-même.

Ou je me serai mal expliqué, ou chacun comprendra maintenant le désaccord qui vers 1755 devait exister entre l'esprit des temps et le génie d'un Sébastien Bach : il n'y avait là qu'une question de forme, qu'une question purement *spécifique*, comme on dirait en Allemagne ; la musique, n'ayant pas eu un développement analogue à celui des autres arts, vivait absorbée dans les difficultés de sa syntaxe, dans un algèbre de problèmes harmoniques dont la solution lui devait suffire jusqu'au jour où, les difficultés techniques étant surmontées, l'artiste n'eut plus à dépenser le meilleur de sa vie et de son imagination à se rendre maître de la forme, qu'il considéra désormais non plus comme le but suprême, mais comme le simple moyen d'exprimer son idée. A la période architecturale dont Sébastien Bach serait le Vitruve succéda la période de l'âme, si délicieusement personifiée dans Mozart ; puis avec Beethoven s'ouvre

la grande, l'infinie période de l'esprit humain.

Du jour où Beethoven a importé dans la musique cet élément de vie et de fermentation qu'on appelle l'esprit du siècle, l'art a dû nécessairement suivre une voie nouvelle. A ne les envisager qu'au seul point de vue de l'idée musicale et du génie de l'instrumentation, la symphonie en *ut mineur*, la symphonie *héroïque*, la sonate en *ut dièze mineur*, et tant d'autres immortels chefs-d'œuvre qu'il devient inutile de citer, rempliraient déjà toutes les conditions du beau ; mais le beau qui naguère suffisait à Haydn, à Mozart, ne suffit plus à Beethoven : sa symphonie est un poème, un drame, une épopée ; et Shakspeare dans *Hamlet*, Goethe dans *Faust* et *Werther*, Chateaubriand dans *René*, n'ont pas plus puissamment rendu les troubles, la mélancolie, les désespoirs et les aspirations de l'homme moderne. L'œuvre qui pour les autres fut un travail d'artiste et de musicien, devient pour Beethoven un acte de délivrance ; il y met toutes les tendresses, toutes les rêveries, tous les san-